

Texte Omar F. Al-Sheikhly
Traduction de l'anglais par Claire Paque

Irak

Faune sauvage, histoires de survie en zone de guerre

Omar F. Al Sheikhly est professeur assistant de biologie à l'Université de Bagdad, ornithologue et expert de la faune sauvage. Il est né dans la capitale en 1978, un an avant la prise du pouvoir autocratique par Saddam Hussein. Il a maintenant 38 ans, et vit dans un pays affecté par la guerre et une grande instabilité. Nous avons demandé à Omar de nous raconter comment et pourquoi il poursuit malgré tout son métier et sa passion, dans un tel contexte aussi manifestement hors-normes.



▲ Palais présidentiel du président irakien à Bagdad © AFP/Karim Sahib
Suivi du vanneau sociable, une espèce menacée © Edita
Sarcelles marbrées © Roland Seitre/Naturepl.fr

◀ Troupeau de dromadaires © AFP/Robert Sullivan



L'Irak est affecté depuis plus de trente ans par la guerre et une grande instabilité : guerre Irak-Iran (1980-88) ayant ruiné le pays, puis 1^{ère} guerre du Golfe (1991) suivie de dix ans d'embargo quasi-total (programme "pétrole contre nourriture"), puis 2^e guerre du Golfe (2003) avec invasion et dure occupation par les USA jusqu'en 2011. Quoique berceau de la civilisation mésopotamienne et riche pays pétrolier, l'Irak est désormais en proie à l'anarchie et à la violence, à l'éclatement de la société civile et à la division communautaire sur des bases religieuses ou ethniques, et est plus récemment confronté à une lutte armée à une large échelle contre le principal mouvement islamiste terroriste Daesh. L'infrastructure du pays (économie, industrie, services publics...) est majoritairement déficiente, de nombreux villages et villes sont en ruines, et le pays regorge de réfugiés ou de personnes déplacées fuyant les combats. La population du seul gouvernorat de la ville de Baghdad subit plus particulièrement les effets d'attentats terroristes meurtriers (chiffres des Nations unies, de janvier à juillet 2016 : 2133 morts et 5404 blessés). N.d.T.*

*N.d.T : note de la traductrice.

▲ En juillet 2016, les marais d'Irak viennent d'entrer au patrimoine mondial de l'Unesco. Ils s'étendaient sur quelque 20 000 km², mais ont été dévastés après que Saddam Hussein ait ordonné de les drainer dans les années 1990 pour mettre fin à l'insurrection de la population locale de religion chiite et opposée à son régime. © AFP/Victoria Theakston

L'Irak (437 072 km²) est bordé au nord par la Turquie, la Syrie au nord-ouest, la Jordanie à l'ouest, l'Iran à l'est et l'Arabie et le Koweït au sud où l'Irak ne dispose que d'environ 58 km de côte sur le golfe arabo-persique. Montagneux au nord (région du Kurdistan), le pays est désertique et aride dans sa partie ouest/sud ouest (plateau d'Al Badiyah), avec au sud-est les plaines alluviales des marais de Mésopotamie. Une telle variété de paysages abrite une importante biodiversité.

Depuis des millénaires, des civilisations mésopotamiennes sont nées puis ont disparu le long de nos deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate. Les plus anciennes civilisations (env. 3500 av. J-C) telles que sumérienne, assyrienne, babylonienne, etc. étaient déjà riches de représentations et symboles liés à la faune sauvage : le lion est l'emblème de la cité antique de Babylone construite par le roi chaldéen Nabuchodonosor II (605-562 av. JC) ; le Lammasu, un hybride ailé de buffle ou de lion avec une tête d'homme a été placé en évidence par les Assyriens à l'entrée de leurs cités et palais. De très nombreux symboles similaires établissent à travers les âges l'attachement des Irakiens à leur faune sauvage ou domestiquée.



▲ Le bulbul à joues blanches *Pycnonotus leucotis* n'est pas globalement menacé. Il est largement répandu et commun. C'est un oiseau des parcs et des jardins qui vient près des maisons, mais on le trouve aussi en haute montagne. © Omar F. Al-Sheikhly

Comme la buse variable, la buse des steppes est migratrice. En automne, elle s'envole vers le sud en direction du Moyen-Orient. © Aurélien Audevard



Naissance d'une vocation

Je suis né à Bagdad en avril 1978, et ai depuis ma toute petite enfance été fasciné par les animaux. J'ai été élevé dans une maison pleine d'animaux, et je préférais nettement les oiseaux, notamment les rapaces. J'adorais les dessiner, comme faire des observations et prendre des notes sur tous les oiseaux des jardins de Bagdad, tels que le bulbul à joues blanches *Pycnonotus leucotis*, le hypocolius gris *Hypocolius ampelinus*, et le cratérope d'Irak *Turdoides altirostris*. Le guide pour enfants des Oiseaux d'Irak a été le premier livre que j'ai possédé en propre, le plus précieux de tous car il m'a été offert en 1988 par mon père, et j'avais eu l'impression qu'il avait été rédigé pour moi tant il répondait à mes interrogations. Je me rappelle chaque illustration et chaque détail de ce livre, qui est toujours dans ma bibliothèque.

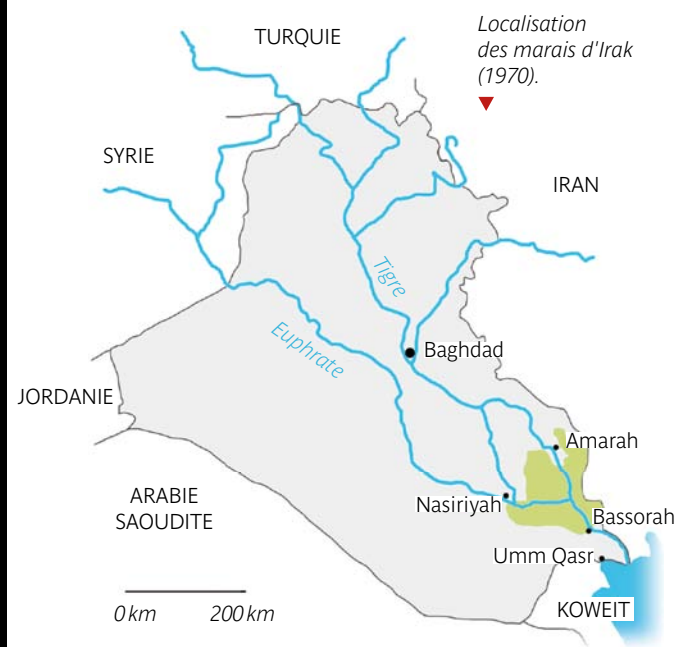


C'est alors que j'ai décidé, à 10 ans, de devenir un "scientifique zoologiste", et j'ai travaillé dur pour y arriver : tout au long de mes études secondaires, j'ai suivi des cours en zoologie et en conservation de la faune sauvage, et ai terminé par un master en écologie de la faune sauvage à l'Université de Bagdad. Je suis passionné par les oiseaux, reptiles, amphibiens et mammifères relevant plus particulièrement de l'Irak, ce qui m'a amené à voyager et à mener des études à travers tout le pays, en participant à de nombreux programmes environnementaux nationaux ou internationaux ayant pour objectif de découvrir et de protéger la mystérieuse vie sauvage de mon pays.

▲ Le plus emblématique des amphibiens est la salamandre du Kurdistan, en danger d'extinction. © Omar F. Al-Sheikhly



▲ Les régions marécageuses d'Irak sont uniques car il s'agit d'un des plus grands deltas intérieurs du monde, dans un milieu extrêmement chaud et aride. © Omar F. Al-Sheikhly



▲ Pêche électrique illégale dans les Marais, affectant gravement la ressource. © Omar F. Al-Sheikhly

Les marais millénaires de Mésopotamie, berceau de la civilisation

Les marais de Mésopotamie forment une large zone humide de 20 000 km² dans le sud de l'Irak, répartie en trois principaux secteurs : les marais du centre, entre le Tigre et l'Euphrate ; les marais de Hammar au sud de l'Euphrate ; et les marais de Hawizeh à l'est du Tigre et le long de la frontière avec l'Iran. C'est là qu'est situé le berceau de la civilisation (4000 av. JC), aussi appelé le Jardin d'Éden. C'est là que l'écriture fut inventée ainsi que la roue, et c'est là que les "Arabes des marais" (N.d.T. : *sujets de nombreux livres, recherches...*) ont développé des techniques agricoles innovantes, et plus globalement formé un héritage culturel riche et unique pour le pays, notamment parce que les communautés tribales tiennent compte de la biodiversité au niveau de leurs valeurs éthiques, religieuses et sociales. Les marais contribuent fortement à la réduction de la pauvreté, en fournissant des ressources alimentaires, des matériaux pour les constructions rurales, des matières premières pour l'industrie, et des produits pharmaceutiques, en sus de contribuer à la limitation du changement climatique. Ils abritent plusieurs espèces d'oiseaux nicheurs ou migrateurs ainsi que plusieurs espèces de poissons, et constituent un espace naturel pour un certain nombre de biotopes menacés. Dans le passé, les marais ont été le refuge et le lieu de passage de millions d'oiseaux en migration depuis la Sibérie vers l'Afrique, tels que flamants, pélicans, hérons, échassiers, limicoles et rapaces.



Assèchement puis renaissance du jardin d'Éden

Dans les années 1990, après la 1^{ère} guerre du Golfe, ils ont été en bonne partie asséchés (N.d.T. : *sur ordre de Saddam Hussein, les Arabes des marais étant majoritairement de religion chiite*), jusqu'à être transformés en déserts, affectant considérablement la faune et la flore locales. À partir de 2003, un vaste projet de réhabilitation et de remise en eau du Jardin d'Éden a été lancé : de nombreuses institutions étaient réunies sur ce projet, relevant de plusieurs pays (Irak, Canada, Italie), et avec plusieurs ONG, dont Nature Iraq et BirdLife International, en coopération avec le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE). La "Canada-Iraq Marshlands Initiative" (CIMI) a géré le principal projet ayant pour objectif l'étude et le suivi du retour de la faune et de la flore au fur et à mesure de la restauration hydraulique dans les marais. Au sein du CIMI, j'ai agi en qualité de principal expert de la faune sauvage et de responsable des équipes d'études et de suivi. Nous nous sommes concentrés sur l'étude et l'évaluation des aires d'importance internationale pour la biodiversité (KBAs) et pour les oiseaux (IBAs) au sein de la zone de marais affectée par le drainage de 1990. L'un de mes objectifs était également de faire le suivi du retour de certaines espèces de reptiles, d'oiseaux et de mammifères indigènes considérées comme en danger et pour lesquelles il était important pour moi d'élaborer des projets de conservation. Après la démolition des barrages et des digues qui empêchaient la libre circulation des eaux, le niveau d'eau se mit à remonter de façon notable et on a pu constater l'extraordinaire retour de la vie sauvage.

▲ Pélicans blancs. © Christophe Courteau / Naturagency

OÙ DONC EST LE LIEU DE PONTE DE LA TORTUE ?

L'une des preuves du succès de la réhabilitation des marais a été de voir la tortue à carapace molle de l'Euphrate *Rafetus euphraticus* revenir pondre à nouveau. Cette espèce, pratiquement éradiquée par l'assèchement, était un bio-indicateur vital selon les critères déterminés par la CIMI. Dès lors, observer à nouveau les tortues juvéniles en 2007 a constitué un formidable encouragement pour moi comme pour mes équipes. Nous avons donc recommencé à enregistrer les données des lieux de ponte, le nombre d'œufs, de femelles ayant pondu, de juvéniles, comme le nombre de tortues prises dans les filets des pêcheurs, heureux de participer à la conservation d'une telle espèce dans un tel territoire. J'ai passé de fabuleux moments à observer les femelles adultes pondre leurs œufs sur les rives boueuses du marais central d'Abu Sobot, en espérant que tous les œufs soient viables. Malgré les succès d'un tel projet porté par la CIMI, les menaces sur cette espèce restent d'actualité, justifiant le maintien de programmes de conservation : destruction et fragmentation de l'habitat, pollution notamment aux pesticides, piégeage par de trop nombreux filets de pêche, etc.





Sauvetage de jeunes hérons Goliaths. ▲
© Omar F. Al-Sheikhly

Rousserole d'Irak. © Omar F. Al-Sheikhly ▶

La loutre de Maxwell "Mjbil". © Omar F. Al-Sheikhly ▼



Les oiseaux sont de retour...

Les marais de Mésopotamie, comme déjà dit, ont formé dans le passé le lieu de refuge et de passage de millions d'oiseaux en migration, notamment dans certaines zones spécifiques. Après l'assèchement des années 90 puis la remise en eau, la situation prévalant dans ces zones était une inconnue. La zone sud des marais constitue normalement un habitat adéquat pour de nombreuses espèces globalement menacées, telles que la sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* dont 40 à 60 % des effectifs mondiaux nichent dans les marais. De plus, les roselières de Hawizeh constituent une zone essentielle de nidification dans la région pour les espèces d'oiseaux afro-asiatiques, telles que l'aninga d'Afrique *Anhinga rufa*, le héron Goliath *Ardea goliath* et l'ibis sacré *Threskiornis aethiopicus*. Avant l'assèchement de 1990, le comptage au milieu de l'hiver des oiseaux d'eau hivernant dans les marais d'Irak était impressionnant : 121 400 foulques macroules *Fulica atra* ; 59 600 sarcelles d'hiver *Anas crecca* ; 42 280 fuligules morillon *Aythya fuligula* ; plus de 12 000 colverts *Anas platyrhynchos* ; chiffre équivalent pour le canard pilet *Anas acuta* ; 10 830 canards chipeau *Anas strepera*. Compter de tels effectifs après 2003 était soit rare soit improbable. Dans le passé, le courlis à bec grêle *Numenius tenuirostris*, espèce déjà gravement menacée, pouvait être vu dans les marais (6 oiseaux dans la zone de Hammar, par Evans en 1994).



Les roselières fournissaient un habitat idéal pour 90 % des effectifs mondiaux de la rousserole d'Irak *Acrocephalus griseldis*, espèce en danger. Malgré la remise en eau à compter de 2003, cet oiseau se faisait très rare et élitif, mais nous persistions à en retrouver la trace dans le cadre de la CIMI. En mai 2007, les premiers signes de présence ont été trouvés dans la zone centrale des marais à Hor Al Chebaeish, où j'aperçus enfin un couple avec un juvénile. La silhouette caractéristique de cet oiseau, ainsi que son bec fin et plutôt long, m'ont conduit à exclure toute autre espèce de rousserolles. Cela a constitué une redécouverte d'une grande importance scientifique, et l'un des résultats majeurs des processus de réhabilitation/conservation d'espèces endogènes des marais d'Irak.



"Mjbil" est revenue dans les marais d'Irak

La loutre à pelage lisse d'Irak a été décrite par Hayman en 1956 comme un taxon distinct de *Lutrogale perspicillata maxwelli* (voir encadré en page 49), à partir de la peau d'un individu mort et d'un mâle de six semaines dénommé "Mjbil", trouvé sur un tumulus au sein d'un village dans la zone de Hawizeh. Cette espèce nouvelle de loutre se distingue de la loutre d'Europe *Lutra lutra* par sa fourrure et sa queue plus sombres. Elle devint rare après la remise en eau de 2003, et ses effectifs subissent toujours une baisse dramatique en raison de la chasse, du piégeage, et de la destruction de son habitat. Cet animal m'a toujours attiré : je l'ai rencontré pour la première fois en 2008 le long des digues d'Al Hammar, lorsqu'un individu plongea soudainement et rapidement à peine l'avais-je repéré. Dès ce moment, j'ai admiré et respecté cet énigmatique carnivore aquatique, qui depuis des décennies hante les roselières des marais d'Irak.

J'ai alors décidé de lever des fonds pour un projet de conservation des derniers représentants de "Mjbil" : financé par la National Geographic Society de Washington DC, et avec la coopération de mon collègue le Dr. Filippo Barbanera de l'Université de Pise en Italie, et avec l'aide de membres de l'UICN spécialistes des loutres. Nous avons entamé la réalisation du projet en 2014, par la localisation et l'estimation des effectifs ainsi que l'étude des mesures de protection à prendre.

▲
Le chat des marais. © Danny Green/Naturepl.fr

LES MAMMIFÈRES DES MARAIS

Dans le cadre de nos études sur le terrain, nous savions que les marais avaient abrité de nombreuses espèces de mammifères, avant l'assèchement des années 90. Nous y avons passé de nombreuses nuits d'observation, et posté plusieurs caméras. Le loup des Indes *Canis lupus pallipes* avait été abondant, chassant ses proies sur les digues, telles que le sanglier *Sus scrofa*, le lièvre du Cap *Lepus capensis* et de plus petits rongeurs. Wilfred Thesiger, un célèbre explorateur et écrivain britannique qui a vécu plusieurs années dans les marais pendant les années 50 (N.d.T. : publication en 1964 de "The Marsh Arabs", traduit en français) a raconté ses chasses en détail et comment il a tué des centaines de sangliers très abondants à l'époque, en plus d'avoir fait d'autres observations sur la faune sauvage très utiles aux chercheurs. Le chat des marais *Felis chaus*, le chat sauvage *Felis silvestris*, la mangouste de Java ou petite mangouste indienne *Herpestes javanicus*, la hyène rayée *Hyaena hyaena*, et le renard roux d'Arabie *Vulpes vulpes arabica* ont également fait l'objet d'observations par des chercheurs dans le sud de l'Irak. Le chacal doré *Canis aureus* était l'espèce canine la plus abondante, dont les petits étaient souvent élevés comme animaux de compagnie par les Arabes des marais ; en plus de la loutre à pelage lisse, la loutre d'Europe *Lutra lutra* était abondante dans les lacs et mares. Elle était élevée par les Arabes comme animal de compagnie et entraînée à la pêche de gros poissons. Les digues abritaient de nombreuses espèces de rongeurs, comme le porc-épic à crête *Hystrix cristata*, et la gerboise de l'Euphrate *Allactaga euphratica* en voie d'extinction. Nos études de 2014 ont permis d'établir que plusieurs espèces citées ici ont pu être observées, ce qui signifie que la faune sauvage des marais d'Irak est en bonne voie de réhabilitation.



▲ Photographier la faune d'Irak, un témoignage indispensable. © Omar F. Al-Sheikhly

Les montagnes du nord de l'Irak, au Kurdistan

En 2008, dans le cadre d'un projet supervisé par l'ONG Nature Iraq (N.d.T. : cette ONG a animé il y a peu une soirée à l'Institut du monde arabe à Paris) en coopération avec le ministère italien de l'Environnement, BirdLife International et le ministère irakien de l'Environnement, nous avons commencé à travailler dans les montagnes du nord de l'Irak, au Kurdistan, zone autonome depuis les années 1990. L'objectif était d'étudier, de réévaluer et de déterminer les plus importantes zones en matière de biodiversité. Le Kurdistan a été une zone de conflit armé pendant la guerre Irak-Iran, notamment entre le gouvernement central irakien et les partis kurdes luttant pour leur autonomie sinon indépendance. En plus de constituer un terrain montagneux souvent difficile d'accès, certaines zones d'étude étaient encore minées.

Je connais le Kurdistan depuis les années 90, lorsque j'ai commencé à arpenter collines et montagnes

dans la province de Suleymaniye, au sud. Néanmoins, observer les oiseaux et la faune locale dans un tel habitat, plus particulièrement en hiver, est bien plus difficile que dans les marais.

Le Kurdistan a sa propre biodiversité, notamment de nombreuses espèces d'oiseaux nicheurs (rapaces et passereaux), tels que : vautour percnoptère *Neophron percnopterus*, buse des steppes *Buteo buteo vulpinus* ; de nombreux faucons, dont le faucon crécerellette *Falco naumanni* qui a été le sujet phare de mon master, et le faucon de Barbarie *Falco pelegrinoides*. Les collines rocheuses du Kurdistan forment par ailleurs un habitat idéal pour des espèces nicheuses telles que le traquet du Kurdistan *Oenanthe xanthopyrmya* (N.d.T. : dont un individu a été vu au sommet du Puy de Dôme en mai 2015 !), que j'ai pu observer ensuite hivernant dans le centre et l'ouest de l'Irak. Une autre espèce remarquable et nicheuse dans ces mêmes

collines rocheuses est le bruant centré *Emberiza cineracea*.

Après une période d'observation professionnelle sur le terrain, quel plaisir que de se reposer un peu avec mon équipe le long des rivières et torrents kurdes, et d'y admirer par exemple le gobemouche à demi collier *Ficedula semitorquata*, oiseau migrateur au Kurdistan sans qu'il soit encore établi si il y niche.

Le Kurdistan abrite une remarquable diversité de faune et de flore, dont le plus emblématique des amphibiens est la salamandre du Kurdistan *Neurergus microspilotus*, en danger d'extinction. J'ai réalisé différentes études à son sujet, portant sur son habitat situé près des sources d'eau des montagnes du nord-est, espèce dès lors transfrontalière entre les Kurdistan d'Irak et d'Iran. J'ai aussi mené des études sur la chèvre sauvage *Capra aegagrus*, que l'on trouve dans la région de Barazan, tout au nord.

Ornithologie en zone de combats

Mener des études ornithologiques dans le désert de l'ouest de l'Irak a constitué l'une des tâches les plus difficiles de ma carrière. C'est une région très vaste, couvrant la province d'Anbar à l'ouest jusqu'au sud de Mossul dans la région de Nineveh au nord, et s'étalant au sud dans la province de Salaheddine. Après l'invasion U.S. de 2003, elle est devenue le cœur de la résistance armée contre le gouvernement central et l'occupation, et a de fait été interdite aux civils.

BirdLife International avait lancé un projet portant sur la prévention de l'extinction d'une espèce en danger, le vanneau sociable *Vanellus gregarius*, qui niche dans les steppes du Kazakhstan puis migre dans les déserts de l'ouest de l'Irak, en Syrie, et ailleurs au Moyen-Orient. L'ONG Nature Iraq dirigeait le projet, j'ai candidaté et ai été retenu en ma qualité d'ornithologue.

Des études préalables, notamment par satellite, établissaient que cette zone était adéquate pour la migration du vanneau sociable tant au printemps qu'en automne. Et c'est ainsi qu'avec une équipe d'ornithologues irakiens du ministère de l'Environnement, et flanqués en permanence de forces de sécurité de l'armée irakienne, nous avons arpenté en tout sens le pénible désert à la recherche de l'oiseau.

Au cours de jours entiers passés à le chercher sans succès comme une aiguille dans une botte de foin, je n'ai cessé d'encourager mon équipe à continuer ses efforts pour dresser la liste des espèces rencontrées afin d'en assurer la conservation. J'espérais aussi, ce faisant, changer un peu l'image dramatique de l'Irak...

J'ai profité de cette période pour étudier une autre espèce en danger, endémique de l'Irak, un poisson cavernicole aveugle de la famille des cyprinidés : le *Typhlogarra widdowsoni*. Il avait été observé jusqu'alors uniquement en système karstique près de Haditha et de l'Euphrate dans la province d'Anbar. Je l'ai cherché et étudié en 2012 et 2013, et il était déjà si rare qu'un programme de conservation devrait lui être dédié.



▲ Faucon de Barbarie. © Jordi Bas Casas/Photoshot/Biosphoto

DEUX ESPÈCES ENDÉMIQUES

Les études que j'ai dirigées ont établi que la loutre de Maxwell "Mjbil" est toujours présente dans les marais. De plus, la carte génétique de la *L.p. maxwelli*, établie pour la 1^{ère} fois, indique qu'elle possède des caractéristiques phylogéniques particulières et différentes des autres taxons de loutres à pelage lisse. Compte tenu de nos travaux sur ce sujet, j'ai eu l'honneur d'être désigné comme représentant de l'Irak et membre du SSC-UICN, groupe de spécialistes de la loutre. Plusieurs articles ont été publiés et largement diffusés. Pendant des décennies, j'ai passionnément recherché une espèce de rongeur endémique et énigmatique, le bandicot des marais ou rat de Bunn à queue courte *Nesokia bunnii*, qui avait été découvert dans les années 70 à la confluence du Tigre et de l'Euphrate à Qurnah Ali près de Basra. On sait peu de choses à son sujet, et il a été classifié comme espèce menacée par l'UICN en raison de l'assèchement et de la destruction de son habitat. Au cours des années 2007-2008, nous avons arpenté tous les lieux connus pour abriter cette espèce dans la zone sud, sans succès. C'était une tâche frustrante, dans un environnement monotone. Heureusement, nous allions apercevoir ses premières traces à la fin de 2008, dans les marais de Hawizeh, puis le Dr. Mukhtar K. Haba, co-auteur avec moi des articles, en aperçut enfin un : c'était un nouveau succès découlant de la remise en eau des marais, permettant de rajouter une nouvelle espèce à la liste de la faune sauvage depuis les années 70.

◀ Le vanneau sociable est en "danger critique" depuis 2009. BirdLife Irak a lancé un projet de suivi des oiseaux et de sensibilisation des populations. © Sociable Lapwing project of Nature Iraq



▲ De haut en bas. Le piégeage et le trafic illégal d'espèces sauvages autochtones sont largement perpétrés en Irak. Les sarcelles marbrées sont régulièrement piégées dans le pays. Les fauconniers, une célèbre tradition arabe.

© Omar F. Al-Sheikhly
Marché aux animaux,
à Baghdad © AFP/Karim Sahib

BirdLife Iraq : Nature Iraq
ammar.zakri@natureiraq.org
www.natureiraq.org

Menaces actuelles pour la faune sauvage d'Irak

J'aime toutes les espèces de faune et flore de mon pays, affirmant toujours à mes étudiants de l'Université des sciences de Baghdad, où j'enseigne la biologie, que "nous devons tous vivre ensemble", voulant par là signifier que nous les Irakiens sommes comptables de la protection et de la conservation de la vie sauvage, que nous devons respecter en tant que partie prenante de notre héritage national.

Avec mes 20 années d'expérience maintenant, je peux affirmer que les problèmes grandissants qui ont été identifiés sont majoritairement de nature anthropogénique tant au niveau de la cause que de la solution. L'éthique des personnes au regard de la vie sauvage est variable, la majorité ne s'en préoccupe pas et il est difficile de les convaincre, d'autres ne sont au courant de rien et ont besoin d'informations, et malheureusement peu d'entre elles sont actives dans le domaine de la conservation.

Le piégeage et le trafic illégal d'espèces sauvages autochtones sont largement perpétrés en Irak. À titre d'exemple, la législation peu contraignante en matière de chasse d'espèces sauvages permet à des chasseurs non autorisés de piéger de nombreuses espèces en vue de les exporter dans les pays voisins. Il est clair que le conflit entre l'homme et les espèces sauvages conduit à un déclin rapide

des animaux d'Irak, et plus particulièrement des espèces endémiques. Toutefois, et paradoxalement, la situation d'insécurité en Irak a eu pour effet de protéger certaines espèces en réduisant considérablement les chasses massives opérées auparavant et notamment par les Arabes du Golfe.

L'absence de connaissances scientifiques et d'information sur la faune et la flore sauvages parmi les paysans et les chasseurs, la pression en augmentation constante de la chasse locale, du braconnage et du trafic illégal d'animaux, comme la perte constante de leur habitat et la fragmentation des territoires, constituent les menaces principales impactant la vie sauvage (espèces comme habitats) de l'Irak.

Malgré les efforts notables des autorités en vue de protéger faune et flore sauvages, il est essentiel de renforcer la législation irakienne en matière de chasse et de commerce, puisque l'Irak est signataire de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de fleurs sauvages menacées d'extinction (CITES), de la Convention sur la diversité biologique (CBD), ainsi que de la Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage, dite Convention de Bonn (CMS), car toutes ces conventions permettraient à l'Irak de mettre enfin en œuvre un large champ d'actions. ■

En savoir plus

Important Bird Areas in the Middle East. Evans, M.I. 1994. BirdLife International, Cambridge, UK.

Recent Sighting Of Smooth-Coated Otter Lutrogale perspicillata maxwelli In Hawizeh Marsh (Southern Iraq). Al-Sheikhly, OF, Haba, MK, and Barbanera, F. 2015. IUCN Otter Specialist Group Bulletin. 32 (1) : 30-32.

Otter hunting and Trapping, a traditional practice of Marsh Arabs in Iraq. Al-Sheikhly O.F., M. k. Haba, and F. Barbanera. 2014. IUCN Otter Specialist Group Bulletin 31 (2) : 80-88.

The status of Iraq Smooth-coated Otter Lutrogale perspicillata maxwelli (Hayman 1956) and Eurasian Otter Lutra lutra (Linnaeus 1758) in Iraq. Al-Sheikhly, O.F., I. Nader. 2013. IUCN Otter Specialist Group Bulletin 30 (1) :19-30.

Contacteur Omar F. Al-Sheikhly : alsheikhlyomar@gmail.com